

temps. L'Etat ne saurait méconnaître que vous vous êtes fait dans la société une position analogue, et que les Canadiens les plus dévoués à leur pays sont encore les Zouaves du Pape. Vous tenez de race, cela se voit.

Je vous encourage à conserver vos belles traditions, qui ont toujours eu pour base la foi religieuse et qui sont si parfaitement interprétées par votre noble devise. " Anne Dieu et va ton chemin. "

Le mouvement de nos zouaves, leur passage à travers la France, leur séjour en Italie ont contribué dans une très-grande mesure à attirer les regards de l'Europe sur notre pays et vous avez ainsi rendu au Canada un service qu'il ne peut oublier.

Dans nos fêtes religieuses et nationales, la présence des zouaves évoque des souvenirs dont nous sommes fiers, et qui deviennent de jour en jour plus chers à notre population.

Ce bel exemple fourni à la jeunesse par les zouaves aura plus d'influence qu'on le croirait de prime abord, pour relever l'esprit de discipline tant effacé de nos jours dans plusieurs des vieux pays.

Madame Caron est heureuse du souvenir que vous lui consacrez et des vœux que vous exprimez pour elle, pour notre famille et pour moi-même. Au nom de nous tous je vous en remercie bien cordialement.

Puisque vous voulez bien croire que mes conseils peuvent vous être de quelque utilité, je serai toujours heureux de vous les donner, et quand vous aurez besoin de ma faible influence, soyez assurés qu'elle sera toujours au service de " l'Union-Allet. "

Je forme pour sa prospérité ainsi que votre bonheur, Messieurs, les meilleurs souhaits et je termine par la vieille salutation qui nous est familière: " La bonne année à vous tous. "

A. P. CARON.

31 décembre 1880.

L'hon. M. Caron invita ensuite les délégués des zouaves à s'asseoir à sa table pour prendre le goûter avec lui: il était alors une heure de relevée. Le repas se fit au milieu de la gaieté la plus franche. Les zouaves ont été enchantés de la réception toute cordiale que leur a faite le digne représentant du comté de Québec.

Souvenirs de voyage.

(suite)

III

SUR LA MÉDITERRANÉE ET ARRIVÉE A ROME.

Le 14, le temps et le vent continuent de favoriser notre marche sur la Méditerranée. Je passe la journée sur le pont du bateau, et pendant que je prends mes ébats sous les rayons bienfaisants du soleil, je fais connaissance de deux anciens zouaves de l'armée pontificale, qui vont se ranger de nouveau sous l'étendard du Pontife-Roi. Leurs noms sont: MM. de Lanzon et de Nolhac. Le premier se dit être un des descendants de M. de Lanzon qui gouverna le Canada depuis 1651 jusqu'à 1656. En pareille compagnie le temps passe vite. Nous causons pendant plusieurs heures des affaires de l'Italie en général, et de la bataille de Mentana en particulier. Ces deux braves avaient pris part à ce combat; ils pouvaient par conséquent me donner des renseignements précis sur ce beau fait d'armes.

Cependant la conversation n'absorbe pas toutes mes heures de loisir. Il faut aussi que je laisse agir la vue,

qui est suffisamment exigeante en pareille circonstance. D'un côté, s'élèvent les côtes de la Toscane et l'île d'Elbe; de l'autre, l'île de Corse et plusieurs autres îlots dont j'ignore le nom. La Corse et l'île d'Elbe! que de souvenirs classiques vous rappelez à ma mémoire! La première voit naître cet homme qui, du grade de *petit caporal*, est monté, par son génie et son audace sur le trône d'un vaste empire, sur le trône de la fille aînée de l'Eglise, cet homme que la Providence avait choisi pour châtier les peuples, cet homme enfin qui fit trembler l'Europe. La seconde est le témoin muet de la chute du même conquérant; de ce grand Napoléon qui eut la témérité de mettre la main sur le Pape. Les Napoléon sont morts dans l'exil et loin de la France; la papauté vit encore et, du Vatican, elle gouverne le monde. Tous les conquérants et les persécuteurs de l'Eglise passeront, mais le Pape restera. Le sort du héros d'Austerlitz et de Wagram devrait faire réfléchir tous ceux qui s'attaquent à l'Eglise catholique; que ceux-ci comprennent donc que tous leurs efforts n'aboutissent qu'au triomphe de l'épouse du Christ. En passant près du lieu du premier exil de Napoléon, on ne peut s'empêcher de s'écrier: " *Sic transi gloria mundi.* "

Le 15, à cinq heures du matin, nous arrivons à Civita-Vecchia, la ville la plus fortifiée des Etats Pontificaux. Comme son nom l'indique, c'est une *vieille* ville, et à part ses fortifications, son baigne et son beau port, elle n'offre que peu d'intérêt. Nous y passons néanmoins une grande partie de la journée, le train du matin partait comme nous mettions le pied dans la gare. Fâcheuse déception! Mais prenons patience, la vie est remplie de contrariétés.

A trois heures P. M., le chemin de fer nous emporte vers la ville Sainte. Nous approchons donc du terme de notre voyage. Il me semble que je respire maintenant un air plus pur. Le silence de la campagne romaine répand dans l'âme un baume des plus délicieux. Nous sommes dans une grande plaine bornée d'un côté, par la mer, et de l'autre, par de hautes montagnes. Le Tibre se joue dans cette solitude en décrivant mille sinuosités. Des troupeaux de buffles et de mulets errent dans ces solitudes. Quelques *trattorie*, disséminées, ça et là, indiquent seuls que ce pays est habité.

Bientôt nous découvrons la superbe coupole de Saint-Pierre et le fort St-Ange. La basilique de St-Paul s'offre ensuite à nos regards. Enfin nous entrons dans la gare des *Termini*, nous sommes dans la capitale du monde chrétien, dans la ville des Pontifes, le centre de l'unité catholique. Ah! quelle joie ineffable j'éprouvai en ce moment suprême! Toutes mes fatigues et toutes mes peines s'évanouirent à l'instant.

A sept heures P. M., nous avons le bonheur de presser la main de notre cher et digne aumônier, M. l'abbé Moreau, que Mgr de Montréal avait choisi pour conduire à Rome le premier détachement des zouaves canadiens. Vu l'heure avancée de la soirée, nous remettons au lendemain notre entrevue avec nos aimables *castors*, nom par lequel le Lt-Colonel de Charrette distinguait souvent nos compatriotes des autres nations, et nous descendons à l'hôtel de la *Minerve*, où un bon souper et un bon lit nous attendaient.

Le matin suivant, aussitôt que le jour commence à